



390715
390726

Mag. St. Dr.

kat.komp.



1092 [H.S.]

316.

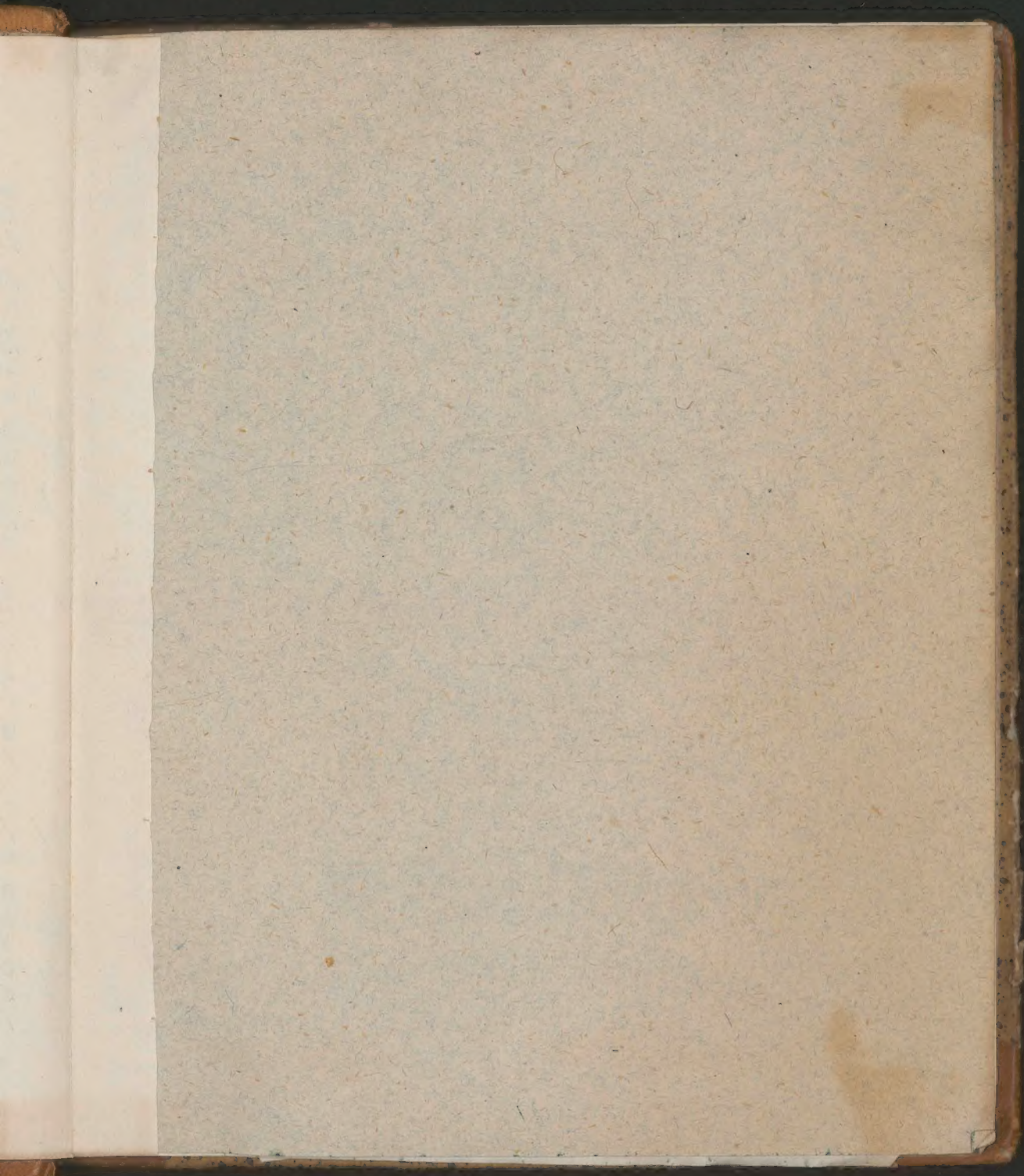
9

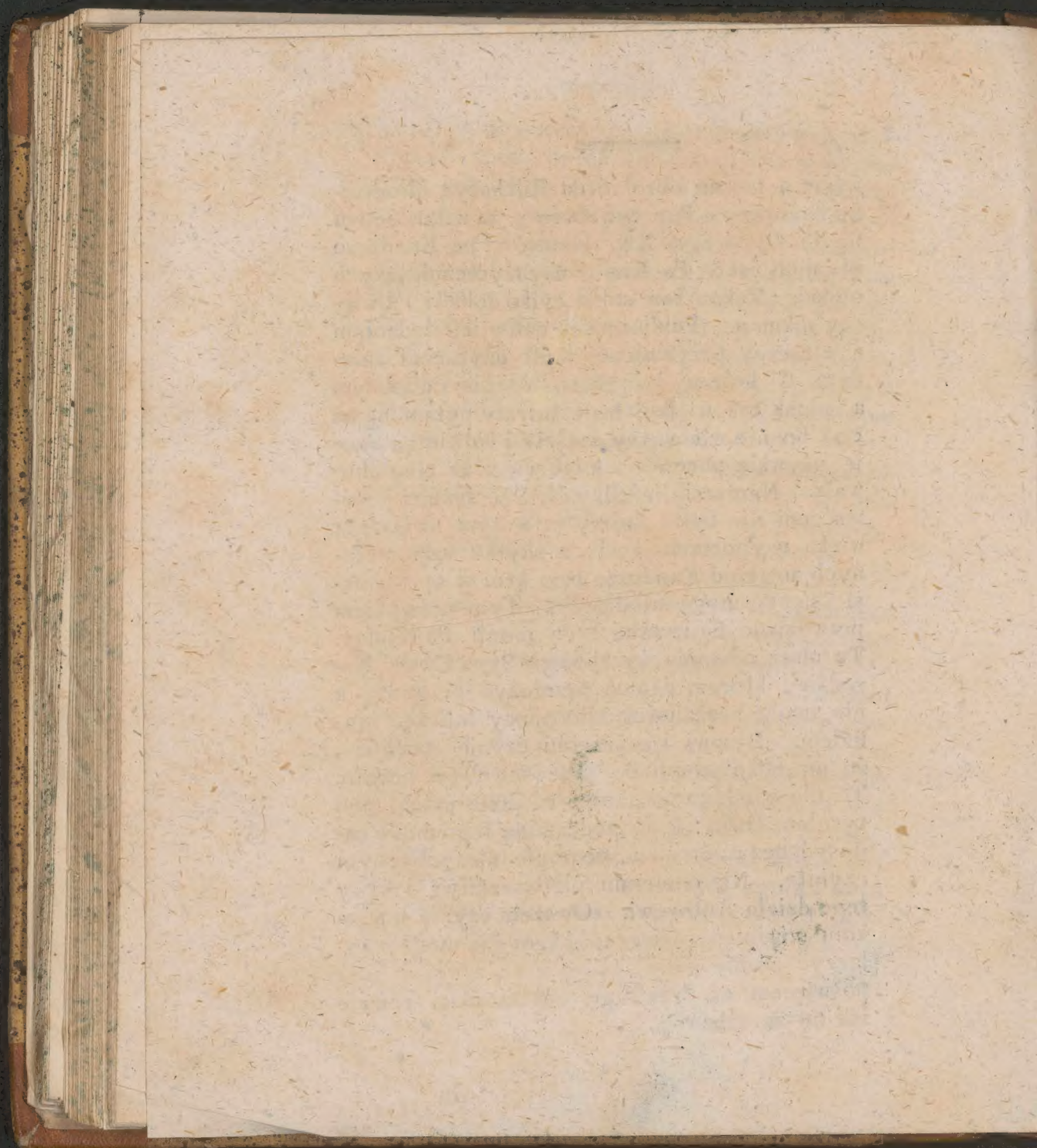


390715
390726

Mag. St. Dr.

1326





6

INSTRUCTION
DU PRINCE
SOŁTYK
EVEQUE DE CRACOVIE
A SON NEVEU
STANISLAS KASTELLANIC
DE VARSOVIE
ÉCRITE à KAŁUGA
DANS LA DETENTION DU DIT PRINCE
L'AN 1774

INSTRUCTION

DUPRINCE

SOLTYK

EVERONE DE GRACOVIE

390720

STANISLAS KASILLANO

DE VASSOIE

ECRIRE A KALUGA

TAKE AN INTEREST IN THE FUTURE

END THE



ES décrets de l'Eternel, pour lesquels j'ai
toujours eû une aveugle obeissance, &
une parfaite résignation, ne pouvant être
approfondis, j'ignore le terme de ma détention.

Mais jugeant que le tems est venu, auquel vous devez aller voir les Païs étrangers; j'écris à mon Frere S. E. le Palatin de Lencicie afin qu'il regle vôtre départ, & vôtre route.

A l'égard de vôtre conduite, je vous prescriis quelques articles qui vous serviront de lumiere & de Guide dans vos Voïages, & vous garantiront, si vous les suivez, de tout faux pas.

La chose la plus essentielle, & la première que je vous recommande le plus instamment, est la Religion

Chre-



Chretienne , Catholique , & Romaine , au Sein de laquelle vous êtes né , & que vous professez depuis votre enfance.

Je vous proteste par tout ce qu'il y a de plus sacré, qu'elle est la meilleure de toutes celles qui sont au monde.

Elle réunissait autrefois toutes les autres , mais le monde étant porté au changement , & les hommes , par la faiblesse de leur Nature , plus enclins au mal qu'au bien ; le tems a produit des Esprits forts , qui se sont revoltés contre nôtre S^{te}. Mere l'Eglise , & se sont égarés. Votre age vous permet de juger du danger de pareils égarements.

Aimez donc cette Sainte Religion , comme votre Mere ; respectés la comme votre Souveraine , & soutenez la en toute occasion.

Parmi tant de monde que vous, verrés, connaîtrez , & frequenterés, même dans les Païs Catholiques; vous trouverez des Monstres d'abomination qui n'auront aucune Religion, ou qui à l'exemple des Pharisiens n'en auront que l'apparence: c'est vis avis de telles gens que vous devés être le plus sur vos gardes , & soutenir votre Religion de toutes vos forces , même avec l'effusion de la dernière goutte de votre sang , lorsque le cas l'exige.

La Religion dans sa pureté, étant l'origine de tout bien, vous ne pouvez la conserver telle, qu'en opposant

l'esprit



l'esprit de la foi aux innovations qui tendent à l'affaiblir, & à détruire la Religion qui ne peut subsister sans la foi.

Vous devez toujours être entièrement convaincu, que vous ne sauriez réussir en rien sans l'assistance de Dieu : C'est elle qui doit vous guider dans vos Voyages, dans vos études, dans votre conduite, dans votre avancement, dans tous vos progrès, dans votre destinée dans ce monde, & ce qui est de plus important dans la carrière qui doit vous conduire à l'éternité.

Vous ne pourrez vous flatter d'obtenir cette assistance qu'en méritant sa grace, & vous ne pourrez jamais vous promettre cette grace sans une entière confiance en Dieu, sans une conscience irréprochable, & sans avoir l'âme sans tache : à cette fin je vous conjure de choisir un jour dans chaque Mois, pour faire votre Confession, & pour la Sainte Communion.

Vous observerez soigneusement d'entendre la Messe chaque Dimanche, & les Jours de Fêtes prescrits par l'Eglise ; Vous aurez l'attention d'éviter les heures auxquelles on ne fréquente certaines Eglises que pour s'y donner en spectacle, & vous choisirez celles, où vous pourrés assister au Service Divin avec le recueillement que la sainteté du lieu exige.

Lorsque vous jouirez d'une bonne santé observez

réli-



religieusement le Careme , & les autres jours maigres ;
La perversité du Siècle tentera peut-être de jeter à cet
égard des ridicules sur vôtre conduite , mais lorsqu' on a
fait son devoir , ils ne peuvent porter coup , qu' à ceux
qui par une suite du libertinage d'esprit osent y trou-
ver à redire : des propos aussi ridicules , & qui ne peu-
vent êtres tenus que par des étourdis ; ne doivent pas
vous détourner de ce que l'Eglise ordonne.

Lorsqu' une maladie exigera que vous renonciés au
maigre , faites alors gras par ordonnance du Medecin ,
& avec la permission de l'Evêque du lieu , ou du Curé ,
& conservez les sentimens d'un bon Chretien.

La vraie Pieté est solide ; elle meconnait l'hypo-
crisie ; la droiture est son apanage ; elle seule vous in-
spirera vos devoirs ; elle pourvoira à vos besoins , &
vous conduira au terme.

Tous vos talents sans elle vous deviendront inutiles ;
& fructifieront a l'infini , dés qu' elle les accompagnera.

Vous frequenterez les Sermons pour vous perfection-
ner dans les voyes du Salut , & pour vous instruire sur
les Matieres de saints dogmes.

Ce n'est pas trop exiger de vous , qu' un quart d' heu-
re le matin & le soir , que vous emploïerez à la médita-
tion. La connaissance de nous même est le livre le plus
instructif que nous puissions consulter ; mais qui sont ceux
ni veulent bien s' étudier eux mêmes ?

On



On cherche tous les Ouvrages qui paraissent , pour charmer son ennui , pour flatter son amour propre , ou pour repaître sa curiosité , & l'on néglige l'examen du Cœur , & de l'ame , qui peuvent nous fournir des instructions bien plus utiles.

Rien de plus rare parmi les hommes que la connaissance de soi même : On préfère tout autre étude , à celle de son cœur.

Vous avés assez de raison pour connaître combien celle ci est nécessaire à tout Chrétien , & quelle ne déroge en rien à l'état d'un homme destiné à vivre dans le grand monde.

Fuyez absolument les méchants , & ceux qui se font un état d'être sans caractère , sans mœurs , sans Religion , & sans conscience : leur feinte probité doit vous être suspecte.

Comme il s'en trouvera de cette espèce parmi les personnes honnêtes que vous fréquenterés , il est pour vous de la dernière importance d'apprendre à les discerner , pour pouvoir les éviter.

Vous y parviendrez en vous informant soigneusement , avant de vous livrer aux Sociétés , qui sont ceux qui les composent , & en jugeant par les mœurs du caractère des personnes avec les quelles vous pouvez vous lier d'amitié. Voudriez vous cesser d'être bon , puis-
que



que le monde fourmille de méchants : Si vous avez des ridicules à craindre , ce ne peuvent être que ceux que vous vous donnerez en copiant de mauvais originaux. Vous ne courrez jamais ces risques en imitant les bonnes actions de Gens , qui ont une même Religion , & la vertu pour guide,

Gardez vous de la lecture des mauvais Livres comme d'un dangereux poison. Outre qu'ils sont excommunié par le Chef de notre Eglise , vous n'en tirerez aucune utilité , & vous vous metrez en danger d'être perverti. Il vous reste tant d'excellents livres dans toutes les sciences auxquelles vous vous appliquerez , qu'il est superflu d'en chercher de mauvais. Il faut lever tout obstacle qui pourrait s'opposer au fruit que vous devez recueillir de votre éducation.

Dans les différens Païs que vous verrez dans vos Voïages , vous remarquerez les différens genres de Gouvernemens ; tels que le Despotique , le Monarchique , l'Aristocratique , le Démocratique , & l'Anarchique. Vous en combinerez le fort & le faible , pour apprendre & apprécier celui de votre Patrie.

Loin donc d'apporter à votre retour des maximes nuisibles à la constitution de notre Etat , vous vous fortifierez de plus en plus l'esprit & le Coeur , dans les Sentimens de l'Amour que vous devez à votre Nation.

Vous



fait de son argent au jeu, vous y perdrez un tems précieux que vous pourrez employer à quelque chose de mieux. On se fait par là souvent des ennemis, on s'attire de facheuses affaires sur les bras; on s'échauffe le sang, & on risque de vérifier le Proverbe, qui met de niveau, le Joueur, le Dupe & le Fripon.

Je ne vous interdis pas les jeux de commerce, je désire seulement, que vous n'y attachiés pas une passion, & que vous ne vous y pretiés que par complaisance quand la Société l'exige; ou comme à un délassement après vos études: mais mon Amitié pour vous m'oblige d'user de mon Autorité, pour vous défendre absolument tout Jeu de hazard.

Tachez de vous faire un fond de gaïeté d'esprit, elle va bien aux jeunes Cavaliers, les rend agréables en Société, & contribue à leur Santé, & semble établir une certaine harmonie entre l'esprit & le coeur, mais il faut qu'elle n'ait rien de commun avec les plat-tes plaisanteries, ni avec une joye dissolue & indécente; elle doit en un mot être plutôt le rire de l'ame que des Sens.

Vous tirerés les autres instructions de S. E. Msgr le Palatin de Lencicie mon Frere & votre Oncle; il a pour vous des entrailles de Pere, & les lumières de ce Seigneur suppléeront aux objets relatifs, aux circonstances de votre départ.

C

C'est



C'est lui qui vous choisira un Gouverneur, qui vous servira d'ami, & de Compagnon.

C'est à vous à observer strictement tout ce que je vous prescris ici, & tout ce que Msgr le Palatin vous insinuera, & tout ce que votre Mentor vous conseillera.

J'ai réglé votre Pension, vous ne manquerez de rien, mais comme vous n'êtes pas encore en âge à pouvoir être chargé de la Dépense, l'argent sera déposé entre les mains de votre Gouverneur: Il n'épargnera rien de ce qu'il faudra pour vos besoins, & vous n'exigerez de lui aucun superflu, dont vous pourriez vous passer; puisqu'il est nécessaire que vous appreniez dans votre jeunesse à être généreux sans prodigalité, & économe sans avarice.

Je me flatte que la longueur de cet écrit ne vous causera pas d'ennui, & que vous le prendrez au contraire pour une marque évidente de ma tendresse, laquelle s'interresse à votre gloire, à votre honneur, & à votre réputation, à votre prospérité, à votre santé, & au salut de votre Ame.

Comptés sur mon amitié comme sur la chose du monde qui vous est la plus assurée, d'autant plus que vous n'ignorez point que je vous destine la succession de mon bien après ma mort, si vous vous en rendez digne.

J'aime aussi à me persuader que vous me portés de l'amitié & de la reconnaissance, je vous en demande une
preu-



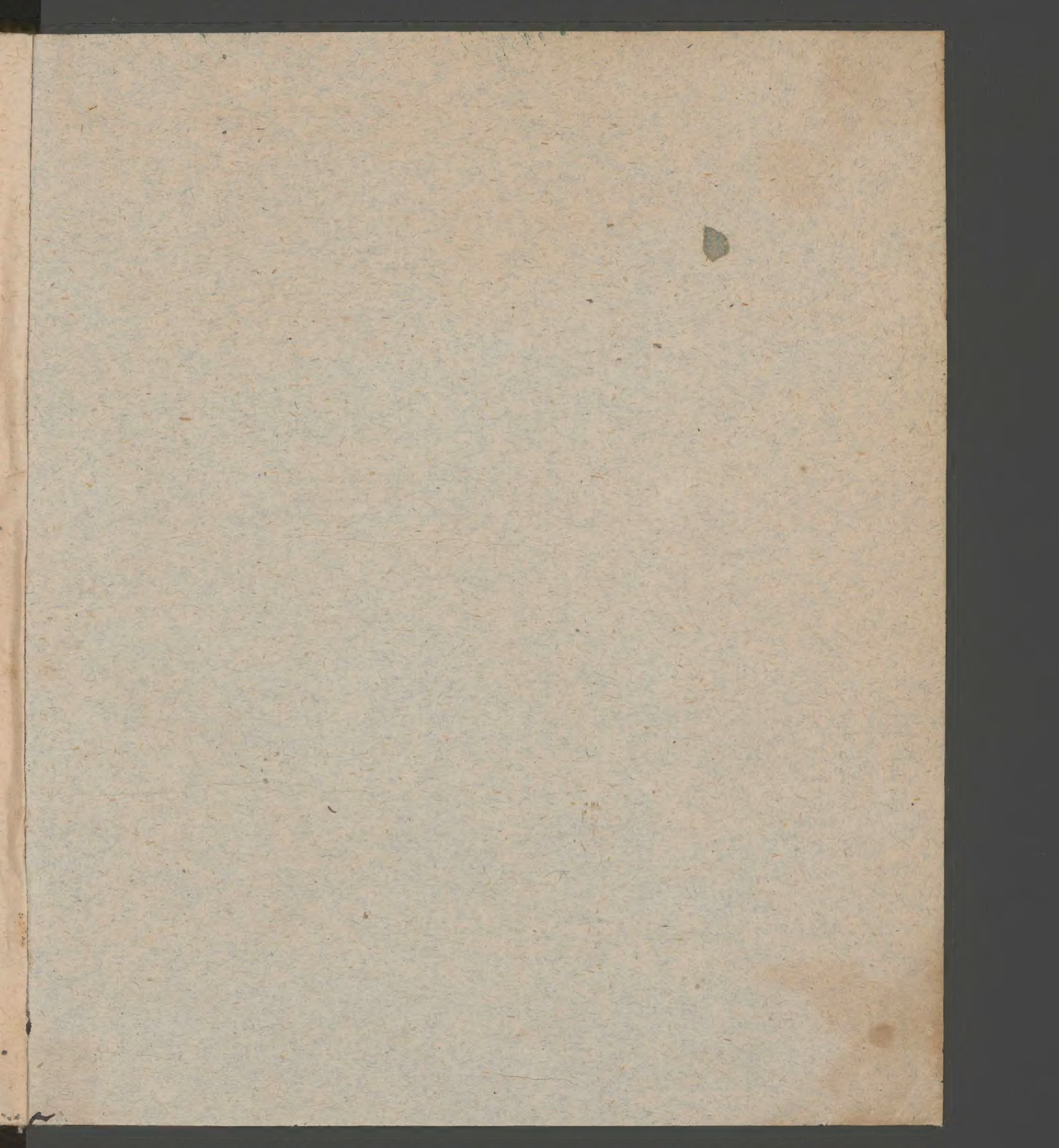
preuve , qui ne vous coutera qu'une demi heure tous les Mois , que vous emploïerez à relire cet écrit avec attention.

Vous m'affligerez sensiblement , si vous regardiés ces reflexions comme des simples Maximes de Morale débitées par un Evêque , ou comme une piece faite pour faire briller l'éloquence ou l'erudition. Je désire au contraire de vous voir entierement persuadé que c'est un Ami de coeur qui vous parle , qui n'y trouve d'autre intérêt que le vôtre.

Je finis en vous embrassant tendrement , & en vous donnant ma Bénédiction. Je prie Dieu , & Lui adresse les voeux les plus ardents , afin qu'il vous assiste dans vos Voïages , votre retour , & vous comble de ses Bénédictions.

CAJETAN SOŁTYK PRINCE EVEQUE
DE CRACOVIE DUC DE SEVERIE.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0024489

